Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 702

Rubrik: Le point de vue de Gil Stauffer

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Justice verte

Lu dans l'édition du Doubs de «L'Est républicain» du 13 octobre dernier:

tribunal

Travail d'intérêt général : ça marche !

Deux prévenus se sont vu hier dispensé de peine devant le tribunal correctionnel. Tous deux avaient accepté d'accomplir un travail d'intérêt général et s'étaient parfaitement acquittés de cette tâche.

Ainsi pour un «défaut d'assurance et de permis de conduire» Serge Munier, 21 ans, a effectué 60 heures de travail pour le service «espaces verts» de la ville de Besançon, et pour un «vol avec effraction», Goran Nicolowski a accompli 80 heures de travail pour l'association «Résurgence».

Cinq jeunes gens comparaissaient également hier matin dans une affaire de «vol de voiture».

Deux seulement étaient présents : Nacer Bousserima, 33 ans et Farid Chibani, 21 ans. Eux aussi ont accepté d'effectuer 80 heures de travail gratuit pour la collectivité.

Le 9 juillet 1983, voyant une voiture dont les clefs étaient restées sur le tableau de bord, place du Marché, les cinq garçons s'étaient installés à l'intérieur et avaient utilisé le véhicule pour aller à la fête de la place Battant. Un trajet court sur lequel, hélas pour eux, ils devaient rencontrer une patrouille de police !

Comme il ne s'agit pas de truands d'envergure, les juges leur ont proposé le travail d'intérêt général ajournant leur décision au 11 janvier prochain.

Le sort des trois absents pourrait être assimilé à celui de leurs amis, dès mercredi prochain, s'ils se présentent, ainsi que leur avocat Me Remond le leur demandera, devant le tribunal.

Messieurs les juges et procureurs des cantons romands, bien le bonjour chez vous. **G. S.**

RITSCHARD

Le refus de la combine

Il y a des gens qui gagnent à être connus, dit-on de ceux qui ne se livrent pas au premier contact, qui se préservent, par timidité, par maladresse ou par calcul. Avec Willi Ritschard, les choses étaient plus simples: on gagnait déjà à faire personnellement sa connaissance. Beaucoup d'hommes et de femmes ont osé, malgré ses hautes fonctions, l'aborder, et ont reçu cette espèce de confiance joyeuse et sans arrière-pensée qu'inspiraient son regard droit et son beau sourire.

Friedrich Dürrenmatt a écrit que Willi Ritschard était «un homme dont la simple rencontre rend heureux». Très vrai, et plus juste encore quand l'écrivain pas trop conformiste ajoute: «En sa présence, on se sent volontiers Suisse.» Car si notre «Willi national» incarnait un personnage en qui tant de gens se reconnaissaient, c'est qu'il n'était pas seulement adopté par les citoyens respectueux de la hiérarchie et des formes helvétiques; il avait aussi l'amitié un peu bougonnante de ceux qui remuent (encore) dans ce pays: beaucoup de jeunes, d'artistes, de «non insérés» le considéraient comme un des leurs — en tout cas pas comme un politicien du style ni du format habituels.

Protestant dans un canton très catholique, ouvrier dans un gouvernement d'universitaires, Willi Ritschard avait l'habitude et le courage de tenir un autre rôle, de jouer un autre jeu, plus direct, plus sincère, que la très compliquée partie de billard oblique à laquelle se livrent d'ordinaire les tenants du pouvoir. La ferveur populaire va sans doute errer longtemps avant de pouvoir à nouveau se fixer sur un homme — ou une femme — capable d'incarner ainsi la non-combine, la franchise pure et simple, la loyauté totale.

Mais tant de droiture et de conscience sociale n'auraient suscité que de l'admiration, pas encore de la sympathie, si l'attitude n'avait été poussée jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au risque de se tromper par fidélité, ou, signe d'humanité, par une sorte de naïveté. En s'inscrivant avec sa femme auprès de l'agence K. pour un voyage de groupe en Espagne, le touriste Ritschard n'a pas vu dans quel charter il s'embarquait. L'ayant compris plus tard, il convenait publiquement de son erreur, devant le congrès du Parti socialiste soleurois. Applaudissements monstres des délégués, félicitations de la presse, pardon immédiat de l'opinion publique. Elle avait raison d'aimer la présence au pouvoir d'un non-calculateur, naïf et chaleureux, qui fait comme tout le monde un faux-pas de temps à autre.

LE PARCOURS DU MILITANT

D'aussi petites erreurs de parcours n'ont effectivement aucune espèce d'importance. L'essentiel reste le parcours lui-même, et la constance mise à l'accomplir, année après année, mandat après mandat. A l'approche de la cassure des 65 ans, qui marquait à ses yeux un passage à la fois mérité et redoutable pour les travailleurs, Willi Ritschard a souvent regardé en arrière ces derniers mois. Lui, le non-carriériste, qui n'avait jamais songé à planifier son engagement au service de la communauté, se montrait frappé par une coïncidence toute arithmétique: à 25 ans, il devient permanent syndical, et va rester tout juste 20 ans secrétaire de la FOBB soleuroise; à 45 ans, il entre à l'Exécutif cantonal, d'où, dix ans plus tard, il passe au Conseil fédéral, dont il aura donc été membre dix ans. Parcours exemplaire, limpide, du militant coureur de grand fond.

Malgré les difficultés rencontrées ces derniers temps, notamment depuis le départ de M. Honegger dont il appréciait les avis, Willi Ritschard aura combattu le bon combat jusqu'au bout. Dans son dernier grand discours, prononcé devant les banquiers réunis le 30 septembre à Genève, Willi Ritschard a parlé très net, à propos de la révision de la loi sur les banques. Il en a précisé les grandes lignes, et rappelé l'urgence, ajoutant qu'il suivrait l'affaire non plus comme conseiller fédéral, mais depuis la tribune du public, «pour autant que d'ici là mes proches ne doivent pas me rendre visite le dimanche matin au cimetière».

Tentative de distantiation par l'humour ou prémonition, cette condition est donc désormais déjà réalisée. Willi Ritschard ne terminera pas le mandat